

Recherches en langue et Littérature Françaises.
Revue de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines
Année 53 NO.221

Etude Contrastive du présent de l'indicatif en français et en persan

Dr. Parivash Safa*

Maître-Assistante, Université Tarbiat Modarres de Téhéran

Keyvan Majidi**

Titulaire d'un master en FLE, Université Tarbiat Modarres de Téhéran

Résumé

La présente recherche comprend une étude contrastive du présent de l'indicatif dans les langues française et persane. L'importance de ce sujet, du point de vue des différences sémantiques et fonctionnelles de ce temps dans les deux langues et aussi l'influence de ces différences sur la compréhension ou la traduction des textes chez les apprenants iraniens paraît indéniable. Nous identifierons dans cet article, les différences qui engendrent des interférences et des obstacles au cours de la traduction ou la compréhension d'un texte.

Mots-clés: présent de l'indicatif, traduction, interférence, apprenant, grammaire.

-تاریخ وصول: ۸۹/۳/۲۴ تأیید نهایی: ۸۹/۱۲/۱۰

*-Email: safap@modares.ac.ir

** - Email: m-keyvan2005@yahoo.com

Introduction

Dans les œuvres françaises traduites en persan et vice versa, on trouve, la plupart du temps, des incompatibilités dans la traduction, surtout lorsqu'il s'agit d'un verbe employé au présent de l'indicatif. En fait, ce temps grammatical se traduit souvent par une autre forme temporelle, comme un futur ou un passé. Ces changements du temps qui aboutissent à des complications chez les apprenants d'une langue étrangère même au niveau avancé, se manifestent dans la langue parlée aussi bien que dans la langue écrite. La présente recherche se propose de déterminer les différences de définition et de fonction du présent de l'indicatif en français et en persan, et de savoir jusqu'où ces différences empêchent de comprendre et de traduire correctement un énoncé. Cet article essaye, par ailleurs, de préciser les traits aspectuels que représente le présent de l'indicatif et en même temps d'étudier les phrases et les verbes dans lesquelles, la probabilité de rencontrer des erreurs augmente. Les hypothèses sur lesquelles est basée cette recherche peuvent se reformuler de la façon suivante: le présent de l'indicatif s'emploie pour un procès en cours du déroulement, un fait qui va se réaliser dans l'avenir, et dans les phrases impératives. Dans la langue parlée du persan, il n'y a pas une rupture précise entre le présent et le futur; le présent de l'indicatif en français et en persan véhicule les aspects duratif, ponctuel et itératif; l'étude d'un corpus de 85 phrases montre que les phrases conditionnelles, les verbes duratifs et les verbes au passif donnent lieu à un plus grand nombre d'erreurs. L'objectif de cette recherche est de déterminer quelles différences temporelles sur le présent de l'indicatif dans les deux langues influent chez les apprenants Iraniens. Notre deuxième objectif est de préciser la nature et les raisons de ces différences afin de contrôler les erreurs commises par les apprenants.

Les problèmes essentiels

Nous sommes souvent confrontés aux problèmes didactiques qui proviennent de la fausse compréhension des apprenants due à l'influence de la langue maternelle lors du processus de l'apprentissage d'une langue étrangère; la cause en est l'ignorance des modalités de concordance entre les deux langues.

Un domaine dans lequel on constate souvent ces difficultés, est la traduction; en effet, parfois les habitudes langagières ou les

changements aspectuels nous empêchent de déterminer précisément les problèmes grammaticaux ou temporels et même si on trouve Des cas problématiques, on n'arrive guère à remédier. Il existe toujours des verbes qui imposent des complications particulières et qui s'éloignent de leur sens exact surtout dans la traduction. Il paraît que ces problèmes n'appartiennent qu'aux niveaux moyens, mais on peut aussi en apercevoir même chez les traducteurs les plus habiles. Il faut ajouter qu'on ne considère pas ces incompatibilités comme des erreurs, mais comme des nuances de temps qui rendent difficile l'accès à un équivalent convenable.

Problèmes liés aux aspects

"L'aspect accompli envisage le procès au-delà de son terme, comme étant réalisé et achevé. L'aspect inaccompli saisit le procès en cours du déroulement. L'opposition accompli/inaccompli se manifeste à tous les modes par l'opposition entre les formes composées et les formes simples du verbe. Les formes simples présentent un procès en cours:

- *Je crois comprendre cette explication*".(Laurent GOSSELIN, 2005, p: 235)

L'infinitif présent, le subjonctif présent et le présent ou l'imparfait de l'indicatif, saisissent le procès en cours de réalisation. On peut dire que tous les verbes du présent de l'indicatif sont aspectuellement inaccomplis et cette caractéristique essentielle confère à un certain nombre de verbes conjugués dans ce temps, un côté problématique. Par exemple, dans la phrase suivante:

- Je suis heureuse de tout ce qu'il *m'annonce* et je le lui dis.

(Duras, 1984, p:54)

- از اینکه همه چیز را برایم اعتراف کرده خوشحالم. (روبین، ۱۳۸۱، ۶۷)

On constate que la traduction de la phrase citée en français n'est pas exactement ce que l'auteur voulait dire; en d'autres termes, le sens de la phrase n'est pas celui d'origine et le temps employé pour exprimer le procès a changé. En effet, le verbe utilisé dans la phrase original est au présent de l'indicatif, autrement dit, il représente un procès en cours d'accomplissement; il est donc, aspectuellement inaccompli ou non achevé. En ce qui concerne la traduction de cet énoncé, le temps employé (le passé composé) indique un fait réalisé et véhicule l'aspect accompli. La plupart du temps, l'opposition entre les formes composées et les formes simples et les aspects produits par ces formes

aboutit à des cas problématiques chez les apprenants iraniens, surtout lorsqu'il s'agit d'un contexte, il est très précis lors de la concordance des temps.

Problèmes liées aux habitudes

La culture d'un peuple est en relation étroite avec la langue qu'il parle. Souvent, cette culture détermine les différences langagières en imposant les divers emplois d'une langue. Au fur et à mesure, ces emplois se transforment en habitudes qui rendent difficile la traduction et empêchent de trancher entre l'acceptabilité et la grammaticalité des énoncés.

Dans la phrase suivante:

- Ah, ton carton où tu *mets* tes notes de cours? (Flaubert, 1986, p:43)

-آه، جعبه‌ای که یادداشتهای درسیت را تویش گذاشته بودی؟ (سحابی، ۱۳۸۰، ۵۱)

On constate que dans la phrase française, le verbe est au présent, alors que dans la traduction, on a employé le plus - que - parfait [mâzi- e - ba'id]. L'emploi du présent dans la phrase française, marque la répétition du procès jusqu'au moment de l'élocution et indique un fait habituel. L'auteur est au courant de tout ce qui se passe; lorsqu'il parle du " carton ", il le connaît bien; il sait même que le héros du roman a l'habitude de l'utiliser pour protéger ses notes de cours.

L'auteur s'efforce de faire comprendre cette connaissance au lecteur par l'emploi du présent. La phrase persane, mise au plus - que - parfait (mâzi - e - ba'id), insiste plutôt sur une action ponctuelle et éphémère, effectué dans le passé (mettre les notes dans le carton). On sait bien que pour exprimer un procès qui s'est produit au passé, même si son influence dure jusqu'au moment de l'énonciation et malgré la répétition de ce fait en persan, on emploie toujours le passé. D'où l'interférence qui met l'apprenant dans une situation compliquée et aboutit à une fausse traduction.

Problèmes modaux

Dans certaines phrases hypothétiques, le présent exprime l'éventualité:

- Si tu *viens* demain, je serai content.*

- اگر فردا بیایی، خوشحال خواهم شد.

Le système d'éventualité du persan, préfère toujours utiliser le subjonctif du présent pour exprimer une hypothèse. Cette préférence influence aussi le domaine de la traduction; lorsqu'une phrase commence par *si* ou par *si bien que*, les Français emploient le présent de l'indicatif. Le problème abordé est dû non seulement aux habitudes langagières, mais apparemment, le degré d'acceptabilité d'un énoncé aussi entre en jeu. En effet, cette acceptabilité est forte dans la première phrase (en français), tandis qu'elle est faible dans la deuxième (en persan).

"Le langage familier a tendance à généraliser l'emploi du présent dans le système hypothétique du français; il arrive alors que le présent ne marque plus l'éventualité dans le présent, mais l'irréel du passé:

- Au début du match, s'ils jouent vite, ils gagnent".(Baylon, Fabre; 2001, 97-101)

Sans tenir compte des délicatesses de la langue, surtout dans les formes familières, la traduction de cette phrase sera semblable aux autres, alors que, cet énoncé représente un fait qui devait être effectué dans le passé. Par conséquent, tous les verbes de cette phrase sont traduits au passé: *si au début du match ils avaient joué vite, ils auraient gagné*, ce qu'ils n'ont pas pu faire:

- در ابتدای بازی، اگر سریع بازی می کردند، برنده می شدند.

Il existe aussi des phrases qui marquent l'éventualité et qui sont problématiques lors de la traduction, telles sont: *peut-être, il est probable*, et le verbe *se douter, etc.*

- Ses parents *l'attendent peut-être* pour le déjeuner.'

- شاید پدر و مادرش برای ناهار منتظرش باشند.

Problèmes liés aux temps verbaux

Passé composé / présent de l'indicatif

Les emplois du passé composé en français et en persan sont déterminés en tant que temps verbaux; d'un côté, ils sont beaucoup plus fréquents que les autres formes verbales, et d'un autre côté, ce

* Les phrases qui n'ont pas une référence précise, sont extraits du contexte général de la langue parlée ou écrite.

sont des temps où l'interférence entre leurs emplois et leurs dispositions dans la chaîne parlée est souvent inévitable. De nombreuses situations se trouvent dans lesquelles les références temporelles sont tout dénaturées et la recherche des équivalents entre ces deux temps devient perturbante. En effet, chacun d'eux peut avoir une signification au delà de ses bornes sémantiques. Les points problématiques rencontrés dans une étude contrastive sur l'emploi de ces temps montre que lorsqu'il s'agit de la traduction du français en persan et surtout, quand il consiste à traduire une phrase du passé composé, le nombre des erreurs augmente. Si bien que les habiletés et les connaissances du traducteur pour contrôler ces erreurs est si grave mais en tous cas, dans quelques contextes, le présent du français se traduit par le passé composé du persan:

- Ces bons gens qui *dorment* tranquillement. (Flaubert, 1986 p: 27)
- بین مردم چه راحت خوابیده اند (سحابی، ۱۳۸۰، ۳۶).
- Un autre point *intrigue* la police. (Robbe-grillet, 1981, p: 139)
- موضوع دیگری هم پلیس را کنجکاو کرده است (شهدی، ۱۳۸۱، ۷۸).

A ce qu'il paraît, dans ces phrases, la concordance des temps n'a pas été respectée; au moins, à première vue, la structure verbale semble différente dans les deux énoncés. A vrai dire, contrairement à la divergence temporelle et structurelle des phrases, sémantiquement, la phrase persane est tout à fait correcte bien qu'il soit au passé composé. Au fait, le passé employé dans cet énoncé exprime le présent, c'est à dire qu'il ne saisit pas un procès réalisé et achevé, mais il désigne un fait en cours d'accomplissement. Effectivement cet emploi du /mazie nagli/ en persan est dû au fait que cette forme temporelle garde, dans cette langue, sa relation directe avec le moment de l'élocution puisque pour certains verbes dotés de l'aspect télique, cette forme verbale exprime à la fois l'accomplissement de l'action et l'état qui suit cette action. Il est à ajouter que cette qualité du passé composé n'est pas valable en persan pour tous les verbes; seul des verbes comme *dormir, intriguer, triompher, envoyer, grandir,...* possèdent cette spécificité.

Le point commun entre tous ces verbes est que le procès qu'ils expriment n'a pas abouti à son terme; par conséquent, on les distingue comme des verbes représentant l'aspect imperfectif. On peut dire qu'ils sont progressifs et leur parcours continue dans le temps.

Passé simple / présent de l'indicatif

La plupart du temps, les différences temporelles (par exemple entre *le présent* et *le passé*), même si on a des connaissances suffisantes sur leurs emplois, ne nous empêchent pas de faire des erreurs comme remplacer l'un par l'autre. Le nombre de ces erreurs dues aux exceptions et le reste sont presque involontaires et ne se voit à première vue.

Il arrive que plusieurs de ces exceptions apparaissent lors de la comparaison des deux langues différentes et dans ce cas, l'emploi du temps ne se limite pas à des règles grammaticales et structurelles. Par exemple en persan, le passé simple s'emploie pour exprimer un procès achevé et réalisé dans le passé dont l'influence n'existe guère au moment de l'énonciation, mais dans la traduction de l'exemple suivant:

- Ah, enfin, on vous retrouve ! (Flaubert, 1986, p: 354)

- آها، بالاخره پیداتان کردیم (سحابی، ۱۳۸۰، ۴۹۶).

Bien que dans la traduction persane, on ait utilisé le passé simple, le sens de la phrase est centré sur la phase terminale de l'action et exprime l'état actuel des choses. Le passé simple dans cette phrase peut être interprété comme un présent. En effet, la traduction se conforme à la signification interne du verbe, sans avoir négligé les nécessités et la nature de la langue persane qui impose cet équivalent. Si au lieu du passé simple, on mettait le présent:

- آها، بالاخره پیداتان می کنیم.

la phrase montrerait le commencement du procès dans l'avenir ou bien, un procès qui est en cours du déroulement.

La langue persane s'oriente vers le passé simple lorsque des verbes comme venir, oublier, arriver, comprendre,... sont employés dans une phrase en français:

- Faites attention, nous arrivons à des marches. Prenez la rampe de la main

droite. (Robbe- Grillet, 1985, P:67)

- مواظب باشید، رسیدیم به پله‌ها، نرده را با دست راستان بگیرید (شهدی، ۱۳۸۰،

۵۹).

- Vous comprenez maintenant? (Robbe Grillet, 1985, 109)

- حالا فهمیدید. (همان، ۹۵).

- J'oublie tout, j'oublie de dire ça qu'on était des enfants rieurs.
(Duras, 1984, 78)

- فراموش کردم، فراموش کردم این را بگویم که ما بچه‌های خندانی بودیم (روبین، ۱۳۸۴، ۶۴).

Problèmes stylistiques

L'un des problèmes de la traduction du français en persan relève du style choisi par le romancier. En concurrence, par leurs stratégies de décrire les situations différentes et le point de vue envers les choses et les milieux, les romanciers appartenant au mouvement du nouveau roman sont beaucoup plus déconcertants que les autres. Par ailleurs, ils n'obéissent pas facilement aux règles respectées pendant des années. Ces écrivains tentent de déconstruire la continuité et l'ordre réel du temps afin de reconstruire un temps interne, plutôt Romanesque. Le temps auquel ils donnent une importance primordiale est le présent dont ils servent pour parler du passé.

- Ce ne sont pas les chaussures qui *font* ce qu'il y a d'insolite, d'inouï, *ce jour-là*, dans la tenue de la petite. (Duras, 1984, p: 19)

- چیزی که آن روز، در سر و وضع این دختر عجیب می‌نمود، آن کفش‌ها نبود (روبین، ۱۳۸۱، ۲۶).

Lorsque *ce jour-là*, indiquant le passé, accompagne un verbe au présent, on rencontre un phénomène assez étrange dans la langue française qui, par conséquent, devient certainement de plus en plus compliqué pour le traducteur. Généralement, la traduction de ces phrases sera faite conformément aux règles de la langue persane, car certaines créativités stylistiques n'ont pas d'équivalent exact.

- Aucune femme, aucune jeune fille ne porte pas de feutre d'homme dans cette colonie à cette époque-là. (Duras, 1984, p: 19)

- هیچ زنی، هیچ دختر جوانی در آن سرزمین مستعمره‌نشین، چنین شاپوی ماهوتی مردانه‌ای در آن روزگار به سر نمی‌گذاشت (همان، ۳۸).

Problèmes contextuels

Toutes les langues du monde ont des caractéristiques propres qui distinguent les unes des autres. Afin de déterminer les distinctions d'une langue, on a recours aux études contrastives dont le but essentiel

consiste à trouver les difficultés auxquelles les apprenants d'une langue étrangère sont confrontés. L'étude de quelques ouvrages iraniens (les œuvres de Sadegh Hedayat), traduits en français révèle l'existence d'une multitude d'erreurs, sinon de contresens, notamment en matière de la traduction des formes temporelles.

Certaines difficultés de ce genre sont contextuelles, c'est à dire que sous l'influence de la totalité d'un texte, on a tendance à généraliser les temps utilisés. Par exemple:

- هر کسی دیروز مرا دیده جوان شکسته و ناخوشی دیده است، ولی امروز پیرمرد قوزی می بیند که موهای سفید، چشمهای واسوخته و لبهای شگری دارد (هدایت، ۱۳۵۷، ۸۰).

- Qui me voyait hier, voyait un jeune homme débile et malade, mais qui me verrait aujourd'hui, apercevrait un vieux bossu, les cheveux blanchis, les yeux éraillés, avec un bec de lièvre. (R.Lescot, J.Corti, 1953, p: 82)

On constate que dans cette phrase de Hedayat, le verbe /*didan*/ (= voir) est employé deux fois dans la première partie de la phrase au passé composé alors que le reste de la phrase est au présent. Dans la traduction de cette phrase, le verbe *voir* s'est traduit correctement au passé, tandis que dans la suite, l'existence même de l'adverbe *au jour d'hui* n'a pas empêché le traducteur de traîner sur le passé. En effet, il paraît que selon la traduction, le fait de voir le narrateur "*au jour d'hui*" est effectué quelque part dans le passé et les notions de "hier et au jour d'hui" se comprennent automatiquement grâce au contexte. Dans un autre exemple:

- ولی زندگی من همه اش یک فصل و یک حالت داشته ، مثل اینست که در یک منطقه سردسیر و در تاریکی جاودانی گذشته است، در صورتی که میان تنم همیشه یک شعله می سوزد و مرا مثل شمع آب می کند (همان، ۸۲).

- Mais ma vie n'avait qu'une saison, on dirait qu'elle s'est écoulée dans une région froide, au milieu de ténèbres sans fin, cependant qu'éternellement, dans mon cœur, une flamme brûlait, à la chaleur de laquelle je fondais comme cire. (R.Lescot, J.Corti, 1953, p: 84)

L'auteur s'efforce d'insister sur la douleur qu'il a eue dans le passé, donc il emploie le présent dans la deuxième partie de la phrase, afin de

se faire connaître et exprimer son espoir actuel qui bat contre la douleur.

En ce qui concerne la traduction, il faut dire que le traducteur interrompt la continuité du procès, en outre, il n'arrive pas à recouvrer le présent et le passé qui, pour le héros du roman s'unissent pour former un tout. En bref, l'emploi de l'imparfait dans la traduction suggère que tout est fini et que finalement, l'auteur a réussi à se libérer de tout son passé.

Il ne faut pas oublier que la situation de l'auteur a tout à fait changé dans la phrase persane; l'auteur se voit au milieu *de ténèbres*, en comprenant la brûlure et la flamme, tandis que selon la traduction, quelqu'un relate un passé, loin maintenant, en se souvenant de tout ce qu'il avait expérimenté.

Le présent / le futur

"Le présent dans la langue persane se définit selon deux emplois parallèles: l'expression d'un procès en cours de déroulement et d'un autre à se produire dans l'avenir. Pour énoncer un fait dans l'avenir, on peut, presque toujours, utiliser le présent".(Anvari et Givi, 1375, p: 57-58)

On choisit le présent ou le futur, selon le contexte dans lequel le verbe s'est placé. En ce qui concerne le corpus étudié, on a constaté que dans la plupart des phrases où l'on a employé un verbe au présent, les traducteurs français préfèrent utiliser le futur simple:

- هرگز فراموشم نمی شود (هدایت، کاتیا، ۳۲۱).

- Je n'oublierai jamais. (C, Ballay, 1978, P: 143)

En effet, le sens de la phrase persane va au delà du temps présent et donc bien que la traduction soit temporellement différente, toutes les deux phrases(en français et en persan) indiquent un fait déjà commencé et qui continuera pour toujours. On peut dire que le verbe "*oublier*" est un verbe intemporel tant qu'une borne temporelle n'est pas intervenue. Donc la traduction est correcte malgré la différence structurelle. Il existe cependant des verbes dont l'emploi au présent ne donne pas lieu à cette intemporalité:

- حالا هوا گرم شده، احتیاجی به بخاری نداریم (هدایت، ۱۹۴۶، ۱۷).

- Il fait chaud à présent, nous n'aurons plus besoin de feu.
(J.Lazard, 1946, 23)

Encore une fois /mazie nagli/ du persan est rendu par le présent en français, et le présent employé dans la phrase persane a sa valeur de futur d'où l'emploi d'un futur simple dans la traduction française. La première partie de cet énoncé peut exprimer:

- un procès déjà commencé dans le passé dont l'influence persiste.
- en raison d'un autre fait, on a le sentiment d'avoir chaud à présent (dans un temps limité).

la traduction est basée sur la première interprétation en mettant l'accent sur le mot "*plus*" pour insister sur l'avenir. Le point de ressemblance entre tous ces verbes est qu'ils sont au subjonctif; ils se passent dans la mentalité et sont en relation avec le sentiment ou la perception humaine, tels sont: *oublier, rappeler, vouloir,...*

Conclusion

A partir de cette étude, nous avons pu constater que les changements apparus lors de la traduction d'un énoncé étant au présent, relèvent quelque fois des habitudes langagières et des structures fixées au cœur d'un peuple. A travers cette recherche, et en examinant les phrases du corpus et leur traduction, nous avons observé que le présent de l'indicatif en français se traduit souvent par un passé qui en quelque sorte est lié au présent, et donc il n'existe que formellement.

Dans les phrases conditionnelles, les verbes au passif et aussi dans l'emploi des verbes qui sont essentiellement problématiques comme le verbe "šodan" en persan, le nombre des erreurs augmente.

Le présent, en persan, s'emploie à la fois pour le moment actuel et pour les procès qui vont se réaliser dans l'avenir - surtout dans la langue parlée. Les problèmes rencontrés lors de la traduction du persan en français sont principalement dus à cette caractéristique.

Cette observation détaillée a révélé aussi des changements aspectuels parallèlement aux modifications temporelles. L'aspect inaccompli, lié au présent de l'indicatif, se substitue par un aspect accompli, chaque fois que le présent se traduit par un passé.

Les auteurs de cet article ne prétendent en aucune façon avoir épuisé ce sujet. Des recherches ultérieures pourront clarifier le rôle des propriétés aspectuelles des verbes dans l'emploi du présent de l'indicatif.

Bibliographie

- Balay, Christophe, Lazard Gilbert, Orpilard Dominique, *L'homme qui tua son désir*, Phébus, Paris, 1998
- Duras, Marguerite, *L'amant*, Minuit, Paris, 1984
- Farzaneh M, Farzaneh Frédéric, *L'eau de jouvence*, José Corti, Paris, 1993
- Flaubert, Gustave, *L'éducation sentimentale*, Folio, Paris, 1986
- Gide, André, *La porte étroite*, Gallimard, Paris, 1958
- Lazard, Gilbert, *Laleh*, Phébus, Paris, 1998
- Lescot, Roger, *La chouette aveugle*, José Corti, Paris, 1953
- Robbe-Grillet Alain, *Djinn*, Minuit, Paris, 1985
- Saint-exupéry Antoine. De, *Terre des Hommes*, Gallimard, Paris, 1968
- انوری، حسن؛ احمدی گیوی، حسن. (۱۳۷۵)، دستور زبان فارسی ۲، تهران، انتشارات فاطمی.
- بحرینی، مهستی. (۱۳۸۶)، مائده های زمینی و مائده های تازه (ترجمه)، تهران، انتشارات نیلوفر.
- روبین، قاسم. (۱۳۸۴)، عاشق (ترجمه)، تهران، انتشارات نیلوفر.
- سحابی، مهدی. (۱۳۸۰)، تربیت احساسات (ترجمه)، تهران، انتشارات مرکز.
- شهدی، پرویز (۱۳۸۰)، جن (ترجمه)، تهران، انتشارات دشتستان.
- هدایت، صادق. (۱۳۵۷)، بوف کور، تهران، انتشارات زوار.
- هدایت، صادق. (۱۳۸۴)، اصفهان نصف جهان، تهران، انتشارات نگاه.
- هدایت، صادق. (۱۳۴۱)، مردی که نفسش را گشت، تهران، انتشارات امیر کبیر.
- هدایت، صادق. (۱۹۴۶)، افسانه آفرینش، پاریس، انتشارات آدرین مزون نو.